Abolition des 35h, retraite à 65 ans… afin de contenir le peuple dans la peur et la soumission ?

écrit par Maxime | 6 juin 2016

Merci à Gérard Pince pour cet article, qui me faisait penser à un texte de Hannah Arendt : https://fr.wikipedia.org/wiki/Condition_de_l'homme_moderne

De mon point de vue, je trouve que l'époque actuelle est très triste par rapport aux temps antiques par exemple, peut-être fantasmés par nous il est vrai.

La robotisation devrait être la clé d'une émancipation, nous donner les moyens de nous cultiver, d'avoir une action politique ou à défaut être un citoyen attentif, d'avoir aussi du temps pour le bien être de l'animal évolué que nous sommes (loisirs, sports, éducation des enfants, etc).
Au lieu de cela, il y a toujours des gens qui veulent nous voir travailler encore plus et plus longtemps.

Je n'en maîtrise pas l'approche économique, mais je ne me laisse pas non plus impressionner par la première théorie soi-disant scientifique qui se présente. Il me semble de bon sens

qu’on ne devrait pas se lamenter de ces évolutions.

Je pense qu’il y a deux types de personnes et la philosophie politique a peut-être eu tort de ce désintéresser de ce constat. Les humains sont faillibles, certains plus influençables que d’autres, des hypocondriaques en tous genres sont toujours prêts à broyer plus de noir.
Mais finalement, d’un côté certains voient les bienfaits d’une vie meilleure et de l’autre, il s’en trouve toujours pour avoir un penchant pour une vie déréglée, stressée, pour accepter le joug mis en place par les puissances économiques et politiques.

Le simple bon sens me conduit à dire que le but de tout cela, c’est de neutraliser l’action politique, de mieux contenir le peuple dans la peur et la soumission.

Pourquoi par exemple le temps libre que la modernisation nous permettrait d’avoir davantage ne pourrait-il pas être consacré à mieux entretenir notre culture, découvrir notre passé, développer la connaissance de nos fondements civilisationnels et nous battre pour qu’ils perdurent ?
Il est vrai que concrètement, beaucoup de gens se contrefichent de cela, n’en voient pas l’intérêt.

Abrutir par le travail, c’est aussi un moyen de déraciner.

Il n’y a sans doute aucun fondement économique ou philosophique à ces quelques propos (voire divagations ?), simplement la réflexion de quelqu’un qui a cherché à se frayer un chemin là où il y avait le plus de liberté, qui essaye de cultiver le doute cartésien et d’envoyer valser les idées martelées et les conventions sociales. J’ai eu des périodes de travail intense puis j’ai pu lever un peu le pied et c’est à ce moment là que ma conscience politique, endormie, s’est réveillée.

Nous ne sommes sans doute pas assez de Diogène de Sinope, parce que le déconditionnement est un parcours long et

aventureux. On n’est jamais sûr de ne pas se perdre à refuser les paroles assénées par les politiques, les patrons, les médias, mais aussi tous ceux qui, parents ou amis, se laissent convaincre, manipuler et éblouir…

Bref, pourquoi revenir sur des acquis sociaux à l’heure de la robotisation, si ce n’est pour mieux asservir, neutraliser la contestation politique et faire perdre à un peuple la conscience de son identité ?